



## Le grand bazar | O grande Bazar

Scénario et réalisation : Licio Azevedo

Fiction documentaire, 56 minutes

Production : Eban Multimedia, Mozambique 2006

Image : Karl de Sousa; Montage : Orlando Mesquita

Résponsable de la production : Abdul Manafe ; Son : Gabriel Mondlane ; Musique : Chico Antonio

Interprètes : Edmundo Mondlane (Paito), Chano Orlando (Xano), Chico Antonio (Lenhador),

Paito Tcheco (Kadapé), Manuel Adamo (Magerman), Manuel Mawebele (chef des Ninjas),

Bento Castigo (Big)

Langue : portugais; sous-titres : français|allemand|anglais

Public visé : à partir de la 3<sup>e</sup> ou de la 4<sup>e</sup> année primaire|dès 10 ans

Matériel pédagogique : Peter Meier

### Contenu

Le jeune Paito, âgé de douze ans, vend des beignets dans la banlieue de la capitale du Mozambique pour contribuer, avec l'argent qu'il gagne, à l'entretien de sa famille. Ensuite, il doit acheter de la farine pour sa mère. Mais le magasin n'en a plus en stock. En attendant, Paito essaie d'investir de manière rentable l'argent qui lui a été confié : il s'achète des cigarettes et les revend à la pièce – avec du feu. Mais l'affaire tourne mal. Un groupe de jeunes voleurs lui dérobent son paquet. Sans argent et sans farine, Paito ne veut pas rentrer chez lui. Il monte donc dans le train en direction de la ville.

A la recherche de travail, Paito tombe sur un grand marché improvisé en bordure de la ville qui se transforme, la nuit, en camp-dortoir pour les vendeurs sans abri. Il ne tarde pas à faire la connaissance de Xano, un garçon de son âge qui vit dans la rue parce qu'il s'est fait battre et chasser de chez lui. Les deux garçons se lient d'amitié. Paito essaie de se faire un peu d'argent en ramassant des couvercles de bouteilles. Xano réussit à le convaincre qu'il pourra gagner davantage au « Mercado Municipal », le marché de la ville. Paito fait preuve d'une grande créativité pour faire fructifier le premier salaire obtenu comme porteur, tandis que Xano a plutôt un rôle protecteur et préfère mendier son argent ou le dérober à sa tante. Les deux garçons ne tardent pas à croiser le chemin d'une bande qui les menace et leur vole leur argent.

Bien que Paito refuse tout d'abord l'argent dérobé par Xano, ce qui risque de briser leur amitié, il se laisse convaincre par son copain, dans sa détresse, de commettre un vol. Puis les événements se précipitent. Durant la nuit, un homme sans abri se fait voler le bien qui lui reste – une hache. Les deux garçons – qui viennent tout juste de commettre un vol – partent en chasse pour retrouver les voleurs. Ils surprennent le chef de bande en train de voler. Après une folle poursuite où les protagonistes sont de plus en plus déchaînés, on réussit à maîtriser le chef de bande des voleurs et à le livrer à la police.

Finalement, Paito a une idée de commerce lumineuse et il réussit à convaincre Xano : en imaginant leur salon de beauté « La reine du marché », ils découvrent une petite faille du marché. Paito peut donc retourner chez lui avec un sac de farine. Après avoir reçu de sa mère une volée de coups, il aménage devant chez lui un studio improvisé de vernis à ongles.

## Le film

A travers le regard du jeune Paito, nous nous rendons compte de ce que signifient vivre et survivre dans une ville d'Afrique australe. Le garçon nous tient lieu de guide, en quelque sorte. Nous vivons avec lui les nombreuses rencontres fugitives et les scènes quotidiennes qui, peu à peu, forment un tout et nous transmettent une image authentique de la vie de tous les jours. Au premier abord, c'est un film plutôt serein qui nous livre de nombreuses impressions de la vie quotidienne au Mozambique et ne manque pas de nous impressionner par le foisonnement d'idées pleines de fraîcheur des deux garçons, leur créativité et leur incroyable optimisme. En y regardant de plus près, nous découvrons aussi la tragédie vécue par beaucoup de gens dans ce pays ; le père sans abri qui a perdu sa famille et son chez-soi à cause de la guerre ; des orphelins qui cherchent à s'en sortir en volant ; des gens qui recourent à la violence pour pouvoir survivre au quotidien .... L'évocation des deux marchés, le marché informel et l'officiel, fait également ressortir les contrastes marqués que l'on observe dans la société mozambicaine. Ce film de fiction a des traits qui se rapprochent beaucoup du documentaire. Les scènes sont certes jouées et fictives mais l'arrière-plan – les gens au marché, etc. – est authentique. Ce film prend le temps de capter des scènes et des atmosphères émouvantes. Il pose sur le quotidien un regard lucide.

Grâce à sa fraîcheur, « Le grand bazar » est susceptible, malgré sa longueur, d'intéresser les enfants d'ici et de les toucher. Les enfants du même âge peuvent s'identifier aux deux protagonistes et (en tout cas en partie) s'imaginer dans leur situation. Des sujets tels que gagner de l'argent, voler, la violence, l'amitié, l'affection, la solidarité... sont proches des enfants, en Suisse aussi : ils réussiront ainsi facilement à établir des parallèles avec leur vie courante. Le film est malgré tout porteur d'espoir et esquisse des perspectives d'avenir, en dépit des circonstances défavorables ; il peut conduire les spectateurs à réfléchir à leur situation personnelle sous des augures tout différents.

## Le réalisateur

Né en 1951 au Brésil, Licinio Azevedo n'est pas seulement cinéaste ; il est aussi écrivain. Il a travaillé à l'Institut national de cinéma du Mozambique où il a accompagné les travaux expérimentaux de Ruy Guerra et de Jean-Luc Godard. Il a été responsable cinq ans de l'émission de télévision « Canal zéro » qui a obtenu de nombreux prix internationaux. Il travaille actuellement comme réalisateur et producteur ; il collabore avec Ebano Multimedia, une société de production de films mozambicaine dont il est cofondateur. Avant « Le grand bazar », il a déjà réalisé de nombreux documentaires comme par exemple « Marracuene » (1991), « L'arbre des ancêtres » (1994) « La guerre de l'eau » (A guerra da agua, 1996), « Désobéissance » (Desobediencia, 2002), « Night Stop » (2002) et « Bridge » (2003). En 2006, son film « Le grand bazar » a obtenu au festival de Biarritz le prix FIPA d'argent.

## Informations générales

### Le pays

Capitale :	Maputo (anciennement : Lourenço Marques), 1997 : 1,4 mio d'habitants
Superficie :	799.380 km <sup>2</sup> (à titre comparatif, Allemagne 356.945 km <sup>2</sup> )
Population :	16,8 mio. (1999)
Langues :	officiellement, le portugais ; près de 20 autres langues (dialectes bantous)
Religion :	50 % religions africaines, 15–20 % musulmans, 1/6 chrétiens
Indépendance :	25 juin 1975

Régime politique :	République ; depuis 1990, système multipartite
Chef d'Etat :	Président Joaquim Alberto Chissano
Représentant du peuple :	Parlement
Partis :	<ul style="list-style-type: none"> <li>– FRELIMO (Frente da Libertação de Moçambique – Front de libération du Mozambique)</li> <li>– RENAMO (Resistência Nacional Moçambicana – Résistance nationale du Mozambique)</li> <li>– UD (União Democrática)</li> </ul>
PNB réel/tête :	1998 : 850 dollars US
Endettement :	1990 : 4.653 mio de dollars US; 1997 5.991 mio de dollars US
Taux d'alphabétisation des adultes :	40,5 %
Espérance de vie :	45,2 ans à la naissance
Monnaie :	metical mozambicain

### Population

Les différences ethniques et culturelles sont considérables – même si près de 96 % des habitants appartiennent à des ethnies bantoues.

Il y a plus de 30 langues. Le portugais, la langue officielle, n'est parlé comme langue maternelle que par environ 1,2 % de la population. 20 % des habitants (surtout dans les centres urbains) le maîtrisent à côté de leur langue indigène. Au Mozambique, la plupart des gens parlent plus d'une langue africaine.

### Histoire

**1498** pays « découvert » par le marin portugais Vasco da Gama.

**1975** acquiert son indépendance au terme de 500 ans de domination coloniale portugaise.

Le pays compte une centaine d'universitaires et seuls 500 Mozambicains ont accompli un cycle scolaire de 9 ans.

**1994** premières élections présidentielles et parlementaires libres.

Après dix ans d'économie planifiée socialiste, de mauvaise gestion et d'incapacité, le Mozambique s'est trouvé plongé dans une crise profonde au milieu des années 80. C'est en 1986 que s'est amorcé le changement vers une économie du libre marché, par le biais d'un programme d'assainissement économique.

Après 16 ans de guerre civile, le Mozambique franchit le pas, en 1992, vers une paix stable.

Mais la guerre civile a presque entièrement détruit le pays. En 1992, le Mozambique fait partie des pays les plus pauvres du monde.

Durant la brève période de reconstruction entre 1992 et la fin de 1999, il a été possible de remettre beaucoup de choses en fonction : les écoles étaient plus nombreuses qu'au moment de l'indépendance, le nombre des enfants scolarisés avait fortement augmenté, le taux d'analphabétisme s'était abaissé de 93 % à environ 60 %. Les soins médicaux n'avaient jamais été aussi bons. Des milliers de volontaires ont participé à la réalisation d'un rêve.

Les traces de la guerre ne sont pas toutes effacées. On estime que 2.000.000 de mines anti-personnel sont encore ensevelies ; de nombreux enfants ont perdu leurs parents et luttent pour survivre. Des inondations catastrophiques ont anéanti une grande partie des travaux de reconstruction ; le nombre des orphelins a augmenté, les soins médicaux ont été temporairement interrompus, beaucoup de mines anti-personnel ont été entraînées par les flots loin de leur localisation initiale et d'innombrables personnes ont perdu tout ce qu'elles possédaient. (Source ICYE)

### **Politique/société**

Le passage à l'économie de marché a déclenché du même coup un processus de différenciation sociale et créé d'énormes disparités de revenu et de fortune. Les villes surtout ont vu émerger une mince classe sociale de « nouveaux riches » composée d'hommes d'affaires privés, de politiciens (anciens ou actuels), de militaires ou de spéculateurs ; accumulant sa fortune grâce à des affaires commerciales de tout genre, cette classe expose sans gêne ses richesses. Cette classe exerce également une forte pression sur les titres de propriété foncière dans le voisinage des villes.

Pour beaucoup de gens, le libre marché représente la seule possibilité de survivre. A Maputo, des milliers de petits commerçants se bousculent pour proposer des biens de consommation de tout genre au bord de la route ou dans les échoppes « semi-légales » dont le nombre explose. Tandis que des couches importantes de la population se détournent volontairement de l'Etat et de la société officielle, on observe, dans les régions rurales surtout, un retour de plus en plus important à des formes de société traditionnelles.

En octobre 1992, après des négociations de longue haleine et sous l'énorme pression internationale, le gouvernement et les deux organisations des mouvements rebelles, Frelimo et Renamo, ont signé un traité de paix. Après 17 ans de guerre civile sanglante, les parties en conflit ont – à la surprise générale – respecté le traité. Dans le pays même et à l'étranger, il était évident que la grande réconciliation souhaitée n'aurait de chance que si une partie importante des soldats étaient démobilisés de part et d'autre et se réinséraient dans la vie civile.

### **Secteur informel**

Dans les villes du monde en développement, près de 50 % des actifs n'ont pas d'emploi dans le secteur formel mais travaillent dans le secteur informel (voir plus bas). Ils n'ont pas de contrat de travail et pour eux, il n'existe aucun réseau social public (assurances sociales). Comme le soutien de la famille et des proches a ses limites, ils doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. Ceci a pour effet que chaque travail – même dans les conditions les plus défavorables – est accepté. De nombreuses personnes cherchent à trouver des possibilités de revenu grâce au commerce ambulancier (vente de cigarettes), à des services divers (cirer les chaussures, surveiller les places de stationnement, etc.), au marché noir, à la prostitution ou au vol.

Le secteur informel joue un rôle social et économique essentiel pour assurer les moyens de subsistance et il s'est beaucoup développé ces dernières années. Ses caractéristiques sont les suivantes :

- Instabilité économique : occupation à la journée ou à raison de quelques heures seulement ; cela signifie absence de contrat de travail fixant le salaire, le temps de travail, les délais de licenciement, etc.
- Pas de garantie légale concernant les soins médicaux et les assurances sociales, par ex. en cas de maladie, d'accident ou de vieillesse
- Faible productivité du travail : même en cas de plein emploi, (souvent plus de 50 heures de travail par semaine) il n'est pas possible, par exemple dans le cas des services de tout genre, d'avoir un revenu suffisant. De ce fait, plusieurs membres de la famille doivent travailler – les enfants aussi – pour satisfaire les besoins élémentaires nécessaires à la survie.

### **Un secteur économique important dans le monde : le secteur informel**

Dans le monde, de nombreuses personnes ne peuvent pas obtenir de prestations financières parce que l'infrastructure sur place ne leur en offre pas la possibilité ou parce qu'elles travaillent dans le secteur dit informel. On entend par secteur informel des micro-entreprises –

souvent des entreprises à l'échelle d'une personne ou d'une famille – qui gèrent leur affaire en dehors des règles fixées par l'Etat. Par exemple dans le domaine du commerce, des métiers manuels, de la garde d'enfants et des soins aux malades.

Ces entreprises sont nombreuses à ne pas s'acquitter de taxes sociales ou d'impôts ; ceux qui les dirigent tout comme leurs collaborateurs et collaboratrices n'ont pas de contrats de travail et n'ont donc pas droit à des prestations de l'Etat (prestations vieillesse, soutien économique, etc.). Bien que de nombreuses entreprises du secteur informel aient trouvé des niches dans l'économie privée et travaillent avec succès depuis des années, il est rare qu'elles disposent de sécurités traditionnelles, de réserves ou d'argent à investir. La situation juridique et économique de ces gens est floue.

Cependant, le secteur informel est un facteur important pour l'économie des pays en développement. Car les micro-entreprises s'implantent souvent dans des segments de l'économie où l'Etat n'offre pas de prestations ; en outre, ces segments sont souvent jugés inintéressants par les entreprises de plus grande importance. De ce fait, dans de nombreux pays, le secteur informel est nettement plus important que l'économie officielle.

---

### Objectifs d'apprentissage

- Se faire une idée de la vie quotidienne des enfants de la rue dans un pays d'Afrique australe.
- Essayer de comprendre les raisons de la lutte pour la survie et des rapports des gens entre eux.
- Découvrir les perspectives des jeunes et les initiatives qu'ils prennent pour s'en sortir.

### Chapitres du film (DVD) « Le grand bazar »

- 1 En quête de farine
- 2 Au marché
- 3 Récits le soir autour du feu
- 4 Paito et les couvercles de bouteilles
- 5 Paito, un vendeur très inventif
- 6 Affrontements avec la bande de voleurs
- 7 Le salon de beauté

---

### Suggestions didactiques

#### *Préparation à la vision du film*

- Mettre en commun ce que les élèves savent éventuellement déjà du Mozambique ; quelle image ont-ils des gens de ce pays ?
- Prendre note de ce qui intéresserait les élèves dans ce pays d'Afrique australe.
- Se faire une première idée du Mozambique et de la capitale Maputo à l'aide des liens proposés et d'une carte.

#### *Regarder le film*

Il est nécessaire de prévoir une double leçon pour regarder le film en entier. Si l'on compte la préparation, il reste environ 15-20 minutes pour une première analyse et la mise en commun des diverses impressions.

Il est possible aussi de montrer le film en deux parties ; dans ce cas, on prévoira la préparation dans la première leçon et la partie 1 du film jusqu'à la fin du chapitre 4 (env. 30 min.) ; durant la seconde leçon, on imaginera la suite du récit puis on visionnera la partie II ; la troisième leçon sera, dans ce cas, consacrée à l'analyse.

## Analyse

### Suggestion 1

#### Deux amis (Sujet : enfants de la rue)

##### *Regarder attentivement*

- Regarder à nouveau la scène du chapitre 2 où Paito rencontre Xano pour la première fois et décrire comment les deux garçons se lient d'amitié. Y a-t-il une explication à cela ?
- Exprimer son opinion sur ce qui cimente l'amitié et ce qui la menace. Où y a-t-il des conflits ? Comment la réconciliation peut-elle avoir lieu ?
- Décrire ce que signifie l'amitié pour soi-même.

##### *Raconter*

- Raconter l'histoire de Paito à partir du film.
- Noter des éléments importants au tableau, par exemple la situation familiale, les amis, l'itinéraire à travers la ville, etc..
- Formuler des questions à propos du déroulement et les noter.
- Chercher ensemble des réponses ; les informations générales et les liens peuvent être utiles à cet effet. Recenser tout ce qui est caractéristique de la vie d'un enfant de la rue.

##### *Comparer*

- Comparer la vie de famille des enfants qui vivent dans la rue et apparaissent dans le film : Paito, Xano, les chefs de la bande des voleurs (éventuellement des orphelins de guerre).
- Par petits groupes, relever sur une grande feuille de papier l'emploi du temps de Paito du lever au coucher (matin, midi, après-midi, soir). Ne pas oublier de noter aussi ce qu'il fait durant son temps libre : jeux, natation, manger une glace, etc.
- Inscrire ensuite sur une seconde feuille son propre emploi du temps.
- Discuter ensemble dans le groupe des points communs et des différences.
- Essayer d'imaginer sa vie en tant qu'enfant de la rue ; qu'est-ce qui ferait peur ? Qu'est-ce qui présenterait un certain attrait ?

##### *Imaginer*

- Raconter la suite de l'histoire du film. Comment la vie de Paito pourrait-elle se présenter après ce happy end momentané ? Pourra-t-il aller à l'école et apprendre un métier ? Restera-t-il au Mozambique ou émigrera-t-il ?

##### *S'informer*

- En se servant des liens proposés, effectuer des recherches concernant les projets destinés aux enfants de la rue au Mozambique. Essayer de répondre aux questions suivantes : que fait-on là-bas pour les enfants de la rue ? Quelles sont les perspectives de ces enfants ? Qui se mobilise en leur faveur ? Qui finance les projets ?

### Suggestion 2

#### Expéditions de vol et autres histoires de la vie quotidienne (Sujet : lutter pour survivre)

##### *Analyser*

- Regarder une nouvelle fois de très près la séquence du chapitre 6 et décrire les pratiques des voleurs (les membres de la bande des voleurs dérobent à Paito son argent, insultent les adultes, taillent l'ongle du photographe, dévalisent Xano et l'enferment).
- Chercher les raisons qui expliquent le comportement des jeunes voleurs (par ex. achat de denrées alimentaires pour survivre, famille tuée pendant la guerre civile, absence d'instruc-

tion scolaire, pas de places d'apprentissage, argent vite gagné pour acheter des biens de consommation ...).

#### *Rejouer certaines scènes*

- Enumérer des séquences dans lesquelles se manifestent les rapports humains. Par exemple l'attente dans la file chez le marchand de farine (chapitre 1), la dispute pour les cigarettes (chapitre 1), repas commun autour du feu (chapitre 3), Paito cherchant un bon emplacement de vente au marché (chapitre 5), dispute de deux marchandes (chapitre 6), etc.
- Reporter les scènes citées sur un tableau ; à gauche, les scènes dans lesquelles interviennent de la violence, qui illustrent la lutte pour la survie ; à droite, les scènes dans lesquelles se manifestent des sentiments d'affection, d'amitié, de solidarité.
- Par groupes de quatre, choisir une scène, s'entraîner à la jouer puis la présenter à l'ensemble de la classe.
- Commenter brièvement les scènes jouées puis imaginer ensuite spontanément différents comportements possibles (par ex. la façon de réagir en cas de vol, la façon de se comporter quand il y a affluence à un stand de vente, ce que l'on peut faire pour apaiser une dispute entre deux inconnus, etc.).

#### *Discuter*

- La violence et le vol sont des sujets qui sont abordés à plusieurs reprises dans le film (par ex. agressions, menace, chantage, empoignades, punition, etc.). Mettre en commun les différentes opinions. Comment de telles scènes sont-elles perçues chez nous ? Est-ce que nous les jugeons appropriées ou plutôt déplacées ?
- Mettre en commun des épisodes vécus personnellement en rapport avec le vol. Avons-nous été témoins d'un vol ou avons-nous déjà « piqué » des marchandises ? Le cas échéant, quelles en étaient les raisons ?
- Se demander pourquoi les personnes que l'on voit dans le film volent ou sont violentes. Quand un vol peut-il se justifier à nos yeux ? Quand est-il injuste et odieux ?
- Le chef de la bande de voleurs que l'on voit dans le film finit par se faire battre ; il se fait coincer dans des pneus et livrer à la police. Mettre en commun les différentes opinions quant à ce type de punition.
- Réfléchir aux éléments qui remettent les deux amis Paito et Xano sur le droit chemin (gagner de l'argent par un travail honnête).

#### *Comparer*

- Les chapitres 2 et 4 de ce film font apparaître deux marchés différents de la grande ville : d'un côté le marché improvisé des pauvres dans la banlieue (chapitre 2), de l'autre le « Mercado municipal » bien entretenu (chapitre 4) où se fournissent les gens aisés et les Blancs.
- Ces deux marchés sont le reflet de deux mondes différents au sein du même pays. Relever les différences.
- Se demander où l'on se sent attiré spontanément et en expliquer les raisons.

---

**Suggestion 3****La nécessité rend créatif** (Sujet : débrouillardise, perspectives)*Observer*

- Visionner une nouvelle fois le chapitre 5 et prendre note de toutes les idées qui viennent à l'esprit de Paito pour trouver l'argent nécessaire à l'achat de la farine.

*Dessiner*

- Passer en revue le film dans sa tête.
- Sur une longue bande de papier, dessiner les souvenirs que l'on a des tentatives de commerce de Paito (par ex. Paito vendeur de cigarettes, porteur au marché, ramasseur de couvercles de bouteilles, vendeur d'ail et d'huile (chapitre 5) ou mettant du vernis à ongles ; ou encore l'expérience de ses amis comme photographes, vendeurs de chaussures, fendeurs de bûches, etc.).
- Regarder ensemble la variété des dessins réalisés et exprimer spontanément son avis à ce propos.

*Discuter*

- Au marché, on ne trouve pas seulement des fruits et des légumes ; on trouve aussi des choses qui nous surprennent, par exemple des parapluies avec quelques trous, des souliers dissemblables (chapitre 2) ou encore des sachets de plastique contenant de l'huile comestible.
- Se demander pourquoi on trouve à acheter des choses qui, pour nous, seraient impensables.
- Répertorier de quelle manière ces choses sont éventuellement proposées sur nos marchés – si cette forme existe encore.
- Se demander s'il y a eu chez nous aussi des époques où les biens de consommation courante étaient rares.

*Petit atelier de l'avenir*

- A la fin du film, Paito et Xano ouvrent un « salon de vernis à ongles » (chapitre 7). Mettre en commun les différents avis à ce propos.
- Citer d'autres possibilités, pour Paito, de bâtir son avenir : par exemple aller à l'école, parallèlement, grâce à son ingéniosité, gagner un peu d'argent pour soutenir sa famille puis apprendre un métier.
- Se demander ce dont Paito aurait besoin pour une telle alternative et pourquoi il n'oriente pas sa vie dans une telle voie.
- Imaginer ensemble un plan concret pour Paito et l'afficher (comment devraient-ils s'y prendre, sa mère et lui, concernant la fréquentation d'une école ? Qui pourrait les soutenir, quelles seraient ses possibilités quant à l'apprentissage d'une profession plus tard et quelles sont les perspectives réelles ?).

*Activités manuelles*

- Paito récolte des couvercles de bouteilles et des boîtes en alu vides (chapitre 4).
- Chercher des exemples de collecte et de mise en valeur de « matériaux usagés ».
- S'informer sur les raisons pour lesquelles la question du « recyclage » revêt, chez nous aussi, une telle importance ; comment est-il organisé et pour qui est-il financièrement profitable ?
- Chercher des idées qui permettraient de produire du neuf à partir d'objets usagés et de le vendre.

## Autres suggestions

### **Les Africains /les Africaines en Europe : représentations et préjugés** (chapitre 5)

- Le photographe que l'on voit au marché est appelé « l'Allemand » parce qu'il a vécu un certain temps dans ce pays. Quelle est son expérience de l'Allemagne ?
- Décrire des rencontres personnelles avec des Africains/des Africaines chez nous.
- Formuler des hypothèses quant à ce que Paito doit penser de nous, les Européens.

### **Histoires de guerre** (chapitre 3)

- L'homme à la hache raconte une histoire bouleversante. Qu'a-t-il vécu et pourquoi se retrouve-t-il aujourd'hui dans la rue ?
- Décrire sa personne. Cet homme nous est-il sympathique ?
- Se demander pourquoi, malgré son horrible expérience, il ne nourrit pas des envies de vengeance mais se comporte de manière très solidaire envers ses amis ?

### **Se déplacer au Mozambique : transports et moyens de communication** (chapitre 5)

- Au Mozambique, les gens transportent leur marchandise de manière très diverse ; chercher des exemples dans le film (par ex. la grand-mère de Paito se rend au marché en train, les femmes portent leurs marchandises sur la tête, etc.).
- Dessiner sur une feuille de papier la façon dont Paito se déplace en ville (à pied, en train, avec une charrette, etc.)
- Relever à titre de comparaison nos moyens de déplacement (à pied, vélo, trottinette, skate, patins en ligne, voiture, bus, train, avion, etc.).

### **Le Mozambique, un pays lointain**

- Chercher dans l'Internet des informations supplémentaires concernant le Mozambique.
- Au chapitre 1, Paito vend des beignets pour 500 – 1000 metical (une somme qui représente entre 2,5 et 5 centimes). Calculer le gain de Paito en francs suisses. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2006, on a introduit au Mozambique le nouveau metical qui correspond à 1000 anciens metical. Depuis le 31 mars 2006, il est recommandé d'indiquer le prix ancien et le nouveau. L'ancienne monnaie est restée valable jusqu'à la fin de 2006 et peut être échangée à la banque centrale jusqu'en 2012.
- Sur Internet, il est facile de convertir la monnaie sur le site [www.oanda.com](http://www.oanda.com).
- Organiser un petit « cours de langue » et chercher les expressions les plus courantes en portugais pour se saluer.

### **Musique, contes et jeux** (chapitre 7)

- Le son de l'harmonica que joue l'homme à la hache plaît à la belle jeune femme, au marché. Cette musique ne correspond pas nécessairement aux habitudes musicales des jeunes chez nous. Comment résonne cette musique à nos oreilles ? Exprimer spontanément ses réactions à ce propos.
- Se demander pourquoi la musique joue un rôle si important pour cet homme (par ex. surmonter les atrocités qu'il a vécues).
- Lire le conte du Mozambique et en discuter ou alors fabriquer soi-même un jeu de ce pays et apprendre à y jouer (document à photocopier).

**Un film de fiction d'un genre différent**

- Le film « Le grand bazar » n'a guère de chance de passer en salle chez nous. Pourquoi ?
- Enumérer des films produits aux Etats-Unis ou en Europe et que nous avons vus au cinéma. Qu'est-ce qui les distingue du film « Le grand bazar » ? (par exemple les scènes d'action, etc.).
- Exprimer un avis personnel sur le film et en discuter. Qu'est-ce qui nous plaît, qu'est-ce qui ne nous plaît pas ? Pourquoi ?

**Ouvrages à consulter**

*Je suis un enfant et je travaille pour vivre*. Document pédagogique, posters. CT, DB, TdH, Genève 1999

*Le monde des enfants qui travaillent*. Livre avec des jeux et des activités d'apprentissage. DEI, 2003–2005

*Le secret du feu*, roman de Henning Mankell, 1998

*Le fils du vent*, roman de Mozambique de Henning Mankell, 2004 (thème des enfants de rue en Afrique)

**Adresses Internet**

[www.mozambique.mz](http://www.mozambique.mz) site officiel du Mozambique

[fr.wikipedia.org/wiki/Mozambique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mozambique) : informations concernant le pays

<http://www.amigos-de-mocambique.org/> site des amis de l'ONG « Amis du Mozambique » avec des informations sur le pays, la culture, etc.

<http://www.terredeshommes.ch/> terre des hommes, écoles pour les enfants de la rue/ les orphelins

**Autres films en rapport avec le Mozambique**

*The Ball* /Le ballon de Orlando Mesquita, Mozambique 2001, court métrage, DVD «Steps for the Future – 8 regards sur l'Afrique australe et le VIH/sida», 5 minutes, dès 10 ans

*La guerre de l'eau (A guerra da agua)* de Licinio Azevedo, Mozambique 1996/99, documentaire, VHS, 31 minutes (version abrégée), dès 15 ans

**Adresses utiles**

Fondation Education et Développement, Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne, Tél. 021 612 00 81 (matériel pédagogique, cours, formation et conseils pédagogiques), [fed@globaleducation.ch](mailto:fed@globaleducation.ch), [www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch)

AllianceSud, Centre de documentation, Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne, Tél. 021 612 00 86 (Documentation, prêt, recherches sur des thèmes Nord-Sud), [doc@alliancesud.ch](mailto:doc@alliancesud.ch), [www.alliancesud.ch](http://www.alliancesud.ch)

DDC (Direction du Développement et de la Coopération) Freiburgstrasse 130, 3003 Berne Tél. 031 322 34 75, Fax 031 324 13 48, [info@deza.admin.ch](mailto:info@deza.admin.ch)

## Le commerce inégal

Il était une fois un garçon qui se nommait Sinaportar. Son père était artisan et produisait des objets en bois et en roseau.

Un beau jour, le père demanda à son fils de vendre 150 pipes contre du mapira (millet blanc). Sinaportar se mit en route.

A son arrivée dans le premier village, Sinaportar se mit à crier : « Qui veut échanger du mapira contre des pipes ? Qui veut échanger du mapira contre des pipes ?... » Les gens surgirent de tous côtés et lui demandèrent combien de mapira il voulait contre ses pipes. Sinaportar n'avait aucune idée de la valeur des pipes et du prix qu'il pouvait demander. Il répondit donc : « Remplissez de mapira le fourneau des pipes. J'échangerai les pipes contre cette quantité de mapira. »

Les gens étaient surpris, mais ils ne dirent rien ; ils firent ce que le garçon leur avait indiqué et gardèrent toutes les pipes. Très contents de ce marché avantageux pour eux, ils prirent congé du garçon.

« A la prochaine, Sinaportar. Si tu as d'autres choses à vendre, reviens dans notre village. Nous te promettons de te les acheter. »

De retour à la maison, le garçon remit à sa mère le petit tas de mapira et cette dernière le prit pour préparer le souper. Pendant le repas, son père demanda : « Alors, mon fils, combien est-ce que la vente des pipes a rapporté ? » - « J'ai reçu le mapira que nous mangeons en ce moment, Papa », répondit Sinaportar.

Le père se fâcha : « Mais ce n'est pas possible, qu'est-ce qui t'a pris ... » et il gronda vertement son fils.

C'est alors que le garçon se rendit compte que les pipes valaient bien plus et il répondit à son père : « Ne m'en veux pas, Papa – je ne savais pas combien de travail les pipes t'avaient demandé. Donne-moi quelque chose d'autre à vendre et je te promets que je reviendrai avec beaucoup de nourriture. »

« Comment veux-tu donc récupérer ce que nous avons perdu par ce troc inégal ? »

« Laisse-moi faire, Papa, donne-moi quelques nattes et je m'occuperai de les vendre. »

Le père se mit au travail et fabriqua trente nattes en nonante jours.

Le jour suivant, Sinaportar retourna dans le même village. Quand les gens l'aperçurent, ils accoururent, l'air tout réjoui. « Eh bien, jeune homme, que vends-tu donc aujourd'hui ? »

« Je vous apporte des nattes que je souhaite échanger contre du Mapira. »

« Combien coûtent-telles ? », demandèrent-ils tous.

« Le prix est le même que la dernière fois », répondit Sinaportar, « vous pliez les nattes et vous les remplissez de mapira. »

Les gens étaient tout dépités, mais ils durent accepter ce marché car ils l'avaient promis. Le garçon réussit ainsi à obtenir beaucoup plus de mapira que la quantité à laquelle il aurait eu droit ; en même temps, il apprit aux gens qu'il ne fallait pas exploiter la naïveté d'autrui.

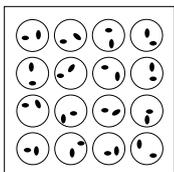
*(Adaptation d'un conte tiré du « Märchenbuch der Gesamtschule Gartenstadt »)*

## Jeu de table avec des billes ou des pierres pour deux personnes :

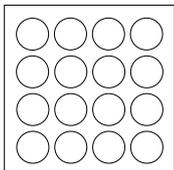
### Ntchuva

Ce jeu est très répandu en Afrique et on le connaît sous de nombreux noms différents. Au Mozambique, il est pratiqué par les enfants. Ils font des petits creux dans le sable, 4 rangs de 4 cuvettes juxtaposées. Dans chacun des 16 trous, on met deux billes ou deux pierres.

### Règles du jeu



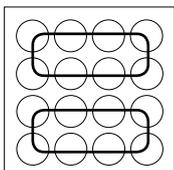
Chaque joueur possède 8 cuvettes (ou cases) et les billes qui s'y trouvent. Ces 8 cuvettes sont juxtaposées sur 2 rangs.



joueur A

joueur B

Les joueurs A et B ont le droit de déplacer les billes uniquement sur leur territoire, en cercle.

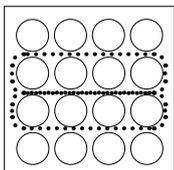


joueur A

joueur B

### Les coups

Dans l'une des 8 cases qui lui appartiennent, le joueur A prend toutes les billes et les répartit dans le sens du jeu, une bille à la fois, dans les cuvettes suivantes. Si le joueur A pose la dernière des billes qu'il a prises dans une cuvette où il y a déjà une bille ou plusieurs billes, le joueur A prend toutes les billes de cette cuvette (y compris celles qui ont été déposées en dernier) et répartit à nouveau toutes les billes dans le sens du jeu – une à la fois – dans les cuvettes suivantes. Si le joueur A tombe avec sa dernière bille sur une cuvette vide, son tour est terminé. Si cette cuvette se trouve sur la rangée intérieure, le joueur A a le droit de

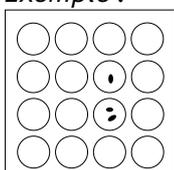


Rangée intérieure joueur A

rangée intérieure joueur B

prendre des billes au joueur B sur son territoire s'il y a une ou plusieurs billes dans la cuvette du joueur B qui est adjacente.

### Exemple :

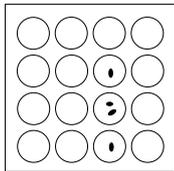


la dernière bille du joueur A a été déposée dans cette case vide.

une ou plusieurs billes du joueur B se trouvent dans cette case

Le joueur A a le droit de prendre maintenant au joueur B toutes les billes qui se trouvent dans la case directement adjacente, dans la case située derrière (si des billes s'y trouvent) et dans une autre case de son choix ; il les met de côté.

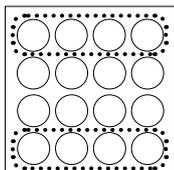
*Exemple :*



A a placé en dernier une bille dans la troisième case depuis la gauche de sa deuxième rangée. Dans la case de B qui se trouve en face, il y a deux billes et dans la case de derrière, une. A peut prendre les billes qui se trouvent dans ces deux cases ainsi qu'une autre bille dans une autre case quelconque du joueur B

Le but du jeu est de capturer les billes de l'autre joueur. Le premier joueur qui a dû donner toutes ses billes a perdu. Seul a le droit de capturer des billes le joueur qui a terminé son tour et a placé sa dernière bille dans une case libre directement adjacente à une case de l'autre joueur dans laquelle se trouve(nt) une ou plusieurs billes.

Par conséquent : si le joueur A ou B place sa dernière bille dans une case libre de la rangée extérieure, il ne peut capturer aucune bille de l'autre joueur.

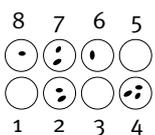


Rangée extérieure joueur A

Rangée extérieure joueur B

Si le joueur qui doit jouer a plusieurs billes (2 ou plus) dans une ou plusieurs cases, il n'a pas le droit de déplacer en premier les billes des cases où il n'y en a qu'une :

*Exemple :*



Le joueur A a le droit de prendre en premier uniquement les billes qui se trouvent dans les cases 2, 4 ou 7.

Si ses cases ne contiennent qu'une bille, le joueur a le droit de déplacer n'importe quelle bille.

Il est possible d'accroître la difficulté du jeu en élargissant les quatre rangées de quatre cases en 4 rangées de 7, 14, 23 ou 33 cases. Les règles restent les mêmes sauf pour un seul point.

Dans le jeu qui compte quatre rangées de 7 cases ou plus, le joueur qui a le droit de capturer des billes peut en prendre dans deux cases de son choix.

Il est possible de fabriquer soi-même en terre ou en bois un plan de jeu adéquat. Mais on peut aussi procéder comme les enfants mozambicains et jouer en plein air, dans le sable.

Amusez-vous bien !